

la lettre des Donateurs

LETTRE D'INFORMATIONS DE L'INSTITUT DE CANCEROLOGIE GUSTAVE ROUSSY - OCTOBRE 2008

n° 15
Numéro spécial :
cancer du sein



Cancer du sein, les progrès s'accélèrent.



Tableau réalisé par Catherine Frot - comédienne - dans le cadre de l'exposition « Cent femmes pour la vie » au profit de l'IGR.

*« Parce que je veux pouvoir aider moi aussi quelque part, quelqu'un.
Parce que je suis une femme »
Catherine Frot*

 Institut de cancérologie
GUSTAVE ROUSSY
VILLEJUIF - www.igr.fr

« Un don pour la recherche, des progrès pour le patient »

Ce n'est certainement pas le fruit du hasard si les progrès scientifiques et médicaux sont plus nombreux dans cette pathologie que dans d'autres. La fréquence au niveau mondial de ce cancer l'explique en grande partie. Chaque année, dans le monde, le cancer du sein est diagnostiqué chez plus d'un million de femmes et est responsable de 400 000 décès.

En France, il concerne plus de 40 000 femmes par an. Ces chiffres ont, dans les pays industrialisés, pour corollaire positif une forte mobilisation des pouvoirs publics et des firmes pharmaceutiques.

Les résultats qui se font jour chaque année sont à la mesure de cette forte mobilisation de milliers de chercheurs et médecins à travers le monde.

A l'IGR, cette pathologie fait l'objet de nombreux travaux de recherche dont la valeur est reconnue au niveau international. Dans le domaine de la santé la mondialisation des découvertes est un atout supplémentaire pour les patients. Nos équipes de pathologie mammaire font pour vous, dans ce numéro spécial cancer du sein, le point sur les dernières innovations internationales.

L'impact de l'alimentation sur le cancer du sein

Deux équipes de l'Inserm et de l'Institut Gustave Roussy se sont associées pour mener une étude épidémiologique portant sur la cohorte française E3N. Les chercheurs montrent que le risque de cancer du sein est presque doublé chez les femmes ayant des taux sanguins élevés d'acides gras trans. Les acides gras trans incriminés sont ceux d'origine industrielle (produits manufacturés, pains industriels, viennoiserie, gâteaux, chips, pâtes à pizzas, etc).



Françoise Clavel-Chapelon
Directrice de recherche
Inserm, équipe ERI 20,
Institut Gustave Roussy

Les effets défavorables des acides gras trans sur le risque cardiovasculaire sont connus depuis le début des années 1990, mais leur impact sur le risque de cancer du sein restait à définir. Les équipes de chercheurs de l'Inserm et de l'Institut Gustave Roussy ont cherché à évaluer le rôle joué par les différents types d'acides gras sur le développement du cancer du sein en utilisant des prélèvements sanguins recueillis entre 1995 et 1998 parmi 25 000 des 100 000 femmes suivies dans le cadre de l'étude E3N.

Les taux sanguins d'acides gras des 363 femmes ayant eu un cancer du

sein postérieur à ce prélèvement de sang ont été comparés avec ceux de 702 femmes n'ayant pas eu de cancer du sein et choisies comme témoins.

“Un risque presque doublé”

En analysant les acides gras trans et cis, les chercheurs ont trouvé que le risque de cancer du sein augmente avec la teneur en acides gras trans, reflet de la consommation en produits manufacturés. Ces résultats montrent que les femmes ayant des taux élevés d'acide gras trans dans le sérum ont un risque d'avoir un cancer du sein presque doublé par rapport aux femmes ayant le taux le plus bas.

"A ce stade, nous ne pouvons que recommander une diminution de la consommation de produits manufacturés, source d'acides gras trans d'origine industrielle. Il conviendrait en particulier de limiter les procédés industriels générant des acides gras trans (huiles végétales partiellement hydrogénées) encore utilisés, ainsi que cela a été entrepris au Danemark depuis quelques années. En matière de réglementation concernant l'étiquetage des produits manufacturés, la quantité d'acides gras trans devrait être clairement indiquée", selon les chercheurs. ■

QUALITÉ DE VIE

Les soins esthétiques et le conseil en image : un vrai plus pour le cancer du sein

Il y a plus de 20 ans, l'Institut Gustave Roussy en pionnier, faisait entrer dans l'hôpital, un service de soins esthétiques destiné à aider les patients à mieux appréhender les effets secondaires des traitements : chute des cheveux, fragilisation des ongles, modification de la couleur de la peau, sécheresse de l'épiderme, prise ou perte de poids...

En 2003, l'IGR a structuré cette offre périphérique aux soins classiques, en créant une consultation de soins esthétiques et de conseil en image. Cette activité s'est en priorité déployée auprès des femmes touchées

par un cancer du sein, mais elle s'adresse aussi aux adolescents, aux jeunes adultes ainsi qu'aux personnes en soins palliatifs. Cette consultation est intégrée à la Direction des Soins et rattachée au Département Interdisciplinaire de Soins de Support aux Patients en Oncologie (DISSPO). Aury Caltagirone, conseillère en image et socio-esthéticienne, délivre gracieusement sur rendez-vous dans sa cabine située au 5^{ème} étage de l'IGR, des conseils et des soins esthétiques. "La première consultation dure environ 1h30, elle a pour objectif de faire un point global sur les habitudes de soins esthétiques de la patiente avant sa maladie et de créer un climat de confiance pour aborder les questions

individuelles qui, grâce à cette consultation, ne restent plus sans réponse.

Ces rendez-vous doivent permettre aux patientes d'être rapidement autonomes pour assurer elles-mêmes les techniques apprises. Un carnet de conseils personnalisés remis à l'issue du cycle de consultations est destiné à les y aider. Ce type d'approche crée les conditions favorables à la restauration de l'image corporelle, la revalorisation de la personne et à sa préservation identitaire, autant d'éléments indispensables pour mieux accepter les traitements et trouver la force de traverser l'épreuve de la maladie." ■

En savoir plus : Aury Caltagirone
tél : 01 42 11 63 31

